

BIBLIOTHÈQUE DES TERRITOIRES

Jean-Yves Chapuis



Rennes,
la ville archipel
entretiens avec Jean Viard

 ***l'aube***

RENNES, LA VILLE ARCHIPEL

La collection *Bibliothèque des territoires*
est dirigée par Jean Viard

La série *Essec Villes et Territoires*
est animée par Franck Vallérugo

Cet ouvrage a bénéficié du concours financier
de l'École Nationale Supérieure d'Architecture Paris Val de Seine.

Dans la même série :

Jean Haëntjens, *Urbatopies. Ces villes qui inventent
l'urbanisme du XXI^e siècle*, 2010

Patrice Noisette et Franck Vallérugo, *Un monde de villes.
Le marketing des territoires durables*, 2010

Julien Neutres, *Rome, ville ouverte au cinéma*, 2010

Michel Blondel, *Du pré carré à la compétence collective*, 2011

Pierre-Arnaud Barthel et Lamia Zaki (dir.), *Expérimenter
la « ville durable » au sud de la Méditerranée. Dialogue
entre chercheurs et praticiens*, 2011

Éric Ardouin et Jean-Christophe Baudouin (dir.), *Le management
public des territoires. Décider, agir, évaluer*, 2012

Patrick Braouezec, *Mais où va la ville populaire ?*, 2012

Vincent Feltesse, *La décennie bordelaise. Quelle politique urbaine
à l'heure des métropoles*, 2013

© Éditions de l'Aube, 2013
www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-0816-0

Jean-Yves Chapuis

Rennes, la ville archipel

entretiens avec Jean Viard

éditions de l'aube

Rennes, la ville archipel

Jean Viard. – Nous allons parler de la ville archipel, de ce qu'elle produit en termes d'art de vivre, de dynamique économique, d'intégration de la ville et de la campagne, des minorités et nous discuterons en quoi elle fait de la ville quelque chose de plus percutant. Mais commencez d'abord à nous expliquer: quand on dit Rennes ville archipel, de quoi parle-t-on ?

Jean-Yves Chapuis. – La ville archipel ou la ville multiple... Je pense qu'il faut exprimer au départ quelques idées simples de l'expérience que j'ai acquise avant de rentrer dans l'histoire de la ville archipel.

La ville n'est pas figée. Elle s'invente sans cesse. La ville n'est pas un débat technique. La ville, « ce sont des pierres et des hommes »,

comme le disait saint Augustin. La ville, ce sont des relations humaines qu'il faut rendre de plus en plus humaines. La politique de l'habitat doit permettre de répondre à l'évolution des modes de vie. Une volonté politique claire est nécessaire. La Bretagne, de par son réseau de villes moyennes, peut développer sur son territoire la notion de ville archipel et devenir pourquoi pas? une région de villes archipels. La ville aujourd'hui est multiple aussi bien sur le territoire d'une agglomération que sur celui des communautés de communes. Ces villes doivent permettre à chaque citoyenne et à chaque citoyen du territoire de choisir son lieu d'habitation en tenant compte de son désir, de sa situation sociale et familiale, de ses contraintes...

Le développement durable apporte l'idée que maintenant l'aménagement urbain se doit de toujours intégrer le socle que représente la nature. Toutefois, il ne faut pas oublier que la biodiversité, si elle se préserve, se crée aussi.

Tout citoyen, qu'il vive dans la ville dense et compacte, dans le périurbain, dans le périurbain ou dans le rural, est un urbain – comme vous le montrez bien dans votre livre *Nouveau Portrait de la France*.

Cet espace qui va au-delà de la ville historique englobe un paysage de grand territoire.

Voilà le point de départ: la ville archipel, c'est la ville qui est au-delà de la ville dense, qui s'ouvre à des communes, à l'origine rurales, devenues des noyaux sur lesquels nous avons construit notre développement urbain. Ces communes se développent en continuité urbaine et en renouvellement urbain suivant un programme local de l'habitat exigeant. Cette forme urbaine est traversée de morceaux de campagne, de nature et de champs urbains. Ce paysage nouveau crée un territoire singulier où le distinguo ville/campagne n'a plus lieu d'être et donne une vision apaisée et douce de la ville devenue métropole. Nos concitoyens ont l'impression d'une plus grande maîtrise de leur territoire. Il n'y a pas des pleins et des vides mais tout est plein, car tout est essentiel à ce nouveau paysage urbain. C'est dire ainsi que la nature construit aussi le paysage urbain (le temps libre privatisé, le fait de vouloir le bonheur sur terre, l'importance de la santé et du bien-être...). Tout cela forge une ville souple où chacun peut vivre séparé mais pas isolé...

La ville archipel, c'est aussi le respect du territoire dans lequel on vit (une rue, un quartier, une

commune...), d'où l'idée de la ville des proximités qui est le corollaire de la ville archipel. Cela veut dire que tout citoyen doit avoir près de chez lui les services de la vie quotidienne (qu'ils soient publics ou privés) et être relié, le plus possible, par les transports collectifs, aux grands équipements de la santé, à l'université, aux écoles supérieures et à la culture. C'est pour cela que nous parlons d'intensité urbaine et pas de densité urbaine.

L'intensité urbaine n'est pas synonyme de densité urbaine. Les lieux d'intensité urbaine sont des lieux qui présentent à la fois une certaine qualité urbaine et le rapport à la nature : une intégration de l'agriculture et de la campagne dans la conception de la ville, des services de la vie quotidienne (commerces de proximité, écoles, services sociaux et publics), des ambiances urbaines qui permettent les échanges et le respect de l'intimité. Et puis, c'est du lien entre la très grande échelle et l'échelle de la vie quotidienne, entre l'arrêt d'autobus, la station du Val, de tram, et des grands équipements : il faut aussi être relié à la toile TGV, d'où l'importance du projet EuroRennes qui relie Rennes, mais aussi la Bretagne et son réseau de villes moyennes et petites, à la France et à l'Europe.

La qualité du cadre de vie est essentielle car les entreprises, comme le dit Pierre Veltz (responsable du plateau de Sacley), iront là où les gens veulent vivre.

Le territoire de la ville archipel a différentes intensités entre le cœur de l'agglomération et les lieux plus éloignés du centre. Ces espaces n'ont pas tous les mêmes atouts : ils doivent pouvoir répondre à des demandes différentes, d'où la notion de ville multiple. Néanmoins, ce réseau de villes a besoin d'une grande agglomération qui accueille, pour les diffuser sur le réseau des villes moyennes et leurs territoires, les volontés d'investir.

Faire société aujourd'hui en 2012 en France, voilà l'enjeu.

Jean Viard. – Quelle est l'histoire de la ville archipel à Rennes ?

Jean-Yves Chapuis. – Au départ de la ville archipel, il y a une ambiguïté. Si la notion de ville archipel est apparue dans les années 2000 au moment du travail sur le Scot du pays de Rennes, on peut néanmoins dire que, depuis la création du district de Rennes, de l'agglomération rennaise qui avait refusé en 1967 la communauté

urbaine proposée par le maire Henri Fréville, il y a eu très rapidement l'idée qu'entre la ville centre et les communes, il fallait une coupure, la fameuse ceinture verte, et que la volonté de l'État d'imposer la communauté urbaine avait été vécue en fait comme la volonté de la ville de Rennes de s'étendre sur les communes environnantes et de nier la diversité des réalités communales. La volonté de créer une ceinture verte entre la ville centre et les communes environnantes et ensuite entre les communes elles-mêmes – d'où le terme ceintures vertes au pluriel – était une reconnaissance, déjà, de la multipolarité de l'agglomération rennaise.

Le terme ville archipel est venu de Philippe Tourtelier, premier vice-président de l'agglomération de Rennes Métropole (1989-2008) qui pensait que le terme ville territoire n'était pas assez imagé pour définir le passage de la ville constituée à la ville métropole, et c'est après avoir lu; dans votre livre *Le Nouvel Âge du politique*, le chapitre « La société d'archipel » que le nom a été adopté.

Jean Viard. – Quelle est la largeur de la ceinture verte ?

Jean-Yves Chapuis. – Elle varie. Comme toute ceinture elle a des trous, mais elle peut aller jusqu'à quelques kilomètres, quand elle sépare les communes entre elles. En revanche, une idée qui est très forte et vécue par tout le monde, c'est qu'il n'y a pas de banlieues. *Ouest France* a interrogé les Rennais à propos d'une exposition à la fin des années 1980 sur la ville de Rennes et à la question : « Y a-t-il des banlieues à Rennes ? », les Rennais répondaient clairement « non ».

Il y a donc eu une volonté des communes de construire ensemble avec la ville centre une agglomération singulière. Dans le district de Rennes (créé en septembre 1970), puisqu'il n'y a pas eu de communauté urbaine, la ville de Rennes a accepté à l'époque de n'avoir que 40 % des élus du district alors que plus des trois quarts de la population habitaient sur Rennes.

Le côté ambigu, un peu négatif même, à mon avis, c'était que Rennes ne déborde pas à l'extérieur – tous les logements sociaux étant essentiellement à Rennes. En réalité, ce sont les habitants qui pouvaient quitter les quartiers de Rennes (quartiers sociaux ou autres) avec le phénomène de « l'ascenseur social » – donc, *grosso modo*, les couches moyennes – qui sont